

L'expédition d'Égypte: rêve napoléonien ou étape pondérée de l'extension française dans la Méditerranée?

Rita JÓKAI
Université József Attila
Szeged — Hongrie

Introduction

“Existe-t-il dans l’histoire de la France une expédition aussi folle, aussi riche en contrastes et aux dénouements plus inattendus que l’expédition d’Égypte?” — répète-t-on la question posée par Jean Tulard¹. Est-ce qu’elle n’était qu’une chimère d’un jeune général épris de la grandeur et de la victoire, imitant les pas d’Alexandre? Benoist-Méchin insiste sur l’importance fatale de l’échec de Bonaparte devant la forteresse de Saint-Jean-d’Acre². Une victoire en Syrie aurait ouvert la route de l’Asie mineure, de la Perse, et de l’Inde, qui séduisait toujours le futur Empereur. En effet, sans la possession de ce clé de la Syrie, son rêve d’établir un empire en Orient, à la base de l’Égypte, ne pouvait que s’effondrer.

En réalité, Bonaparte était trop réaliste malgré des déclarations qu’on lui prête de songer à se tailler, à la façon d’Alexandre, un empire en Orient. Il pouvait se rendre compte de la quantité énorme d’obstacles, à commencer par ceux de la religion et de la langue³. De plus, même la possibilité d’un passage de l’Égypte en Inde, paraît bien peu vraisemblable par rapport aux modestes moyens dont il disposait.

En 1798, il a estimé que l’heure d’un nouveau coup d’État n’avait pas encore sonné. Son prestige tenait à ses victoires et en même temps à sa loyauté inébranlable envers la République et le Directoire. Il songe surtout à s’éloigner pour éviter de compromettre le prestige qu’il a acquis et pour attendre le mécontentement général provoqué par le Directoire: l’Égypte semble une proie facile et elle le fascine depuis longtemps. Ce Corse, après l’occupation des îles Ioniennes, a pressé de toute sa force la continuité de l’extension française dans la Méditerranée. Il a espéré retirer de sa conquête un surcroît de gloire, en attendant que la situation change à son faveur à Paris. Depuis l’échec de sa carrière politique et militaire en Corse, le sort de Bonaparte était intimement lié à la capitale: la con-

1 Jabarti, (Abd-al-Rahman al.), *Journal d’un notable du Caire durant l’expédition française (1789-1801)*, Édition Albin Michel, Paris, 1979, préfacé par Jean Tulard, p. 7.

2 Voir à ce sujet: Benoist-Méchin (J.), *Bonaparte en Égypte ou rêve inassouvi (1797-1801)*, Edition Perrin, Paris, 1978.

3 Tulard (J.), *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Éditions Fayard, Paris, 1987.p. 96.

quête de l'Égypte ne visait alors que faciliter son arrivée à Paris. On peut donc tenir pour certain qu'il n'a jamais songé à s'enfermer en Égypte, devenir le nouveau Sultan d'Orient, bien qu'il se soit montré fasciné par les champs de bataille ou se sont illustrés César et Alexandre, et qu'il ait été séduit par les ouvrages pressant une expédition (comme ceux de Volney et de Savary). Malgré que Bonaparte ait tenu primordial sa réussite à Paris, l'établissement français en Égypte -en premier lieu- était son oeuvre. Son nom et celui de l'Égypte sont devenus inséparables. Il n'est déjà tout à fait négligeable pour l'histoire qu'il en soit revenu avec un élément essentiel de sa renommée qui lui conférerait un prestige nouveau.⁴ C'est-à-dire, cette conquête éphémère a considérablement contribué à la naissance de sa légende et à sa réussite de prendre le pouvoir. Aucun autre général ne possédait un tel charisme, comparable au sien, lui conféré par cette expédition. Il pouvait définitivement se distinguer d'eux: désormais, un reflet oriental, répandu de sa personne, excite une curiosité qu'il entretiendra artistement (comme le cortège toujours présent de son Mamelouk, Roustan, cadeau des Égyptiens).

Bien que la conquête ait facilité l'ascension de Bonaparte et son exécution ait été inséparable du jeune général, l'idée même de l'expédition n'était pas la sienne. Certes, c'était lui qui, avec l'approbation de Talleyrand, a engagé le Directoire dans cette politique nouvelle d'expansion maritime en Méditerranée orientale, mais celle-ci avait été aussi l'une des préoccupations constantes de l'Ancien Régime. C'est-à-dire, cette expédition se relie essentiellement et logiquement à l'extension française déjà commencée dans la Méditerranée, et en même temps elle projet la colonisation française classique du XIXe siècle (pourtant elle se distingue considérablement de cette dernière).

Les origines de l'expédition d'Égypte

Le premier projet colonial visant l'Égypte, remonte au règne du Roi-Soleil. C'était le plan de Gottfried Wilhelm Leibnitz⁵, destiné à détourner Louis XIV de la Hollande⁶. Leibnitz, attaché au cabinet de l'Électeur de Mayence, s'est effrayé, en 1672, de la guerre que Louis XIV préparait contre les Provinces-Unies: il est parti donc pour Paris et a remis au ministre Arnauld de Pomponne un mémoire en latin: *De expeditione Aegyptiaca regis Franciae proponenda Leibnitii justa dissertatio* (Discours véridique de Leibnitz au sujet de l'expédition d'Égypte à proposer au roi de France)⁷. Bien que son mémoire soit arrivé

4 Bainville (J.), *Bonaparte en Égypte*, Édition Balland, Paris, 1997. p. 128.

5 Leibnitz, Gottfried Wilhelm: Philosophe et savant allemand (1646-1716). A Nuremberg ou il s'était affilié à la confrérie des Rose-Croix, il rencontra le baron Boyneburg, conseiller de l'électeur de Mayence, qui l'introduisit dans la vie publique et les affaires politiques. En 1672, il se rendit à Paris pour une mission diplomatique: décider Louis XIV à faire la conquête de l'Égypte. Il y séjourna jusqu'à 1676, quand il se rendit à Hanovre. A part quelques voyages, et tout suivant la vie politique du Hanovre et de l'Europe, il consacra le reste de sa vie à la rédaction de ses ouvrages principaux: mathématiques, théologiques, historiques et juridiques, logiques et philosophiques.

6 Burke (P.), *Louis XIV, Les stratégies de la gloire*, Editions du Seuil, Paris, 1995. p. 149.

7 Cité par Benoist-Méchin (J.), *Bonaparte en Égypte...op. cit. p. 21.*

trop tard et la guerre soit ouverte, son projet n'est pas moins intéressant. Il veut attirer l'attention de Louis XIV sur l'Égypte et le convaincre que cette expédition ne portera que peu de risques et elle sera fructueuse pour la France: "Je veux parler, Sire, de la conquête de l'Égypte. De toutes contrées du globe, l'Égypte est la mieux située pour acquérir l'empire du monde et des mers [...].La position de l'Égypte ouvrira une prompt communication avec les riches contrées de l'Orient; elle liera le commerce des Indes à celui de la France et fraiera le chemin à de grands capitaines, pour marcher à des conquêtes dignes d'Alexandre."⁸ Après cette entrée en matière, il insiste sur la faiblesse militaire et navale des Turcs et il esquisse les avantages que Louis XIV tirerait de cette entreprise dans la guerre qu'il menait contre les Hollandais. Il terminait par ces mots: "Sire, ce n'est pas chez eux que vous pouvez vaincre ces republicains. Vous ne franchirez pas leurs digues et vous mettrez l'Europe de leur côté. C'est en Égypte qu'il faut les frapper. Là, vous trouverez la grande route du commerce de l'Inde, vous enlèverez ce commerce aux Hollandais, vous assurerez l'éternelle domination de la France dans le Levant; vous jouirez toute la Chrétienté, vous remplirez le monde d'étonnement et d'admiration; loin de se liguier contre vous, l'Europe vous applaudira."⁹

Bien que Louis XIV n'ait pas pu ou n'ait pas voulu accepter la solution "leibnitiennne", l'idée n'était pas morte. Sous le règne de Louis XV, le duc de Choiseul¹⁰ l'a reprise. Le ministre des Relations Extérieures a cherché à prendre revanche contre l'Angleterre, car la France a été battue au Canada par les Anglais et, par le traité de Paris (1763) elle était contrainte d'abandonner ses possessions d'Amérique, à l'exception de la Louisiane et des Antilles. Il a sommé donc les objectifs primordiaux du Ministère politique: "Ce Ministère, je dois le répéter, a eu deux vues depuis 1763, qu'il a suivies avec la plus grande attention: la première, de conserver la paix, en attaquant et détruisant les projets d'Alliance des ennemis de la France (...).La deuxième vue du Ministère a été de compenser, par de nouvelles acquisitions pendant la paix, les cessions que les malheurs de

⁸ Ibidem. p. 22.

⁹ Ibidem. p. 22.

¹⁰ Choiseul, Etienne François, duc de: Homme politique français (1719-1785). Après de brillants débuts militaires, il acquit par son esprit et son habileté l'appui de Mme Pompadour, entra dans la carrière diplomatique, et parvint au pouvoir qu'il exerça de 1758 à 1770 (il fut secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, recevant également les portefeuilles de la Guerre et de la Marine). Son premier but fut de préparer la revanche contre la Grande-Bretagne, au lendemain du traité de Paris. Resté fidèle à l'alliance autrichienne, à laquelle il avait contribué, il la renforça par le second traité de Versailles, et la compléta par l'alliance espagnole. Il accomplit une réforme profonde de l'armée et de la marine, qui allait permettre les succès français lors de la guerre d'Indépendance américaine. L'acquisition de la Corse constitua un avantage important sur le plan stratégique. Mais cette politique étrangère n'était pas sans faiblesse: la négligence de Choiseul à l'égard du développement de la puissance russe aboutit au partage de la Pologne. De plus son attitude ambiguë, flattant l'opinion et encourageant l'Encyclopédie ou les parlements, eut pour conséquence le renforcement de l'opposition parlementaire, qui devint très violente à la fin de son ministère. Les difficultés financières s'étaient encore aggravées du fait des dépenses militaires. Ce furent là, sans doute, outre la mort de Mme de Pompadour et l'hostilité de Mme du Barry qu'il n'avait pas su se concilier, les causes de son renvoi et de l'avantage que Maupeou prit sur lui. En 1770 il était exilé sur ses terres de Chanteloup, où il a créé un foyer actif d'opposition. Il fut autorisé par la suite à revenir à Paris, mais ne joua plus aucun rôle politique.

la guerre avoient obligé de faire aux ennemis en 1762, de manière que le Royaume de Votre Majesté se trouvât aussi puissant qu'il étoit avant une guerre malheureuse."¹¹

Pour se venger de ces immenses pertes, Choiseul a considéré d'une part l'expédition d'Égypte comme un moyen de couper l'une des routes de l'Inde vers l'Angleterre, portant de cette façon un coup très dur à l'industrie et au commerce britanniques. D'autre part, l'Égypte pourrait compenser les pertes françaises en Amérique et dans les îles.

Par surcroît, les commerçants français n'aurait pu qu'approuver une telle expédition. Au Levant, rivalisant avec les Anglais, les Français y vendaient les draps du Languedoc, des cochenilles achetées à Cadix, des sucres, des cafés, des étouffes de Lyon, des savons etc. Ils importaient surtout des produits bruts comme du coton, de la laine, des cuirs, des drogues, des soies etc. Les échanges avec l'Égypte, la Syrie et la Turquie proprement dite, sont arrivées au deuxième rang des mouvements coloniaux: après des Antilles, mais avant les Indes orientales. C'est dire que le négoce attachait du prix à ce marché et qu'il s'est employé à le conserver, tantôt contre les Hollandais, tantôt contre les Anglais¹².

En somme, les arguments de Leibnitz n'ont pas perdu leur actualité: sauf qu'entre temps, le rapport des forces en Europe avait changé. La rivale la plus dangereuse de la France n'était plus la Hollande, mais l'Angleterre; et la puissance ottomane, dont dépendait l'Égypte, commençait à décliner. Cette faiblesse était signalée aussi dans les rapports sur l'Orient des voyageurs, des commerçants ou des agents consulaires, qui pressaient la conquête d'Égypte. Ils prouvaient qu'à cause de l'éclipse générale de l'empire, le Sultan ne pouvait garder qu'une souveraineté nominale sur l'Égypte. Puisqu'elle n'appartenait pratiquement à personne, il était clair que si la France ne s'en emparait pas à temps, l'Angleterre n'hésiterait pas à s'y installer à sa place.

Malgré le bien-fondé de ces arguments et malgré les avantages possibles de cette conquête, Choiseul y a renoncé. Dans sa décision, la crainte d'une résistance possible de la part des indigènes a joué certainement un rôle important, et il ne voulait pas en même temps perdre l'amitié de la Sublime Porte, alliée traditionnelle de la France. Bien qu'il n'ait pas occupé l'Égypte, l'extension dans la Méditerranée restait l'une de ses préoccupations. En outre qu'il a protégé le soulèvement des colonies américaines contre leur mère patrie, il a réussi à acquérir la Corse, point stratégique d'une grande valeur dans la Méditerranée, convoitée depuis longtemps par les Anglais aussi.

Choiseul, dans son compte qu'il a rendu au Roi, a éclairé lui-même l'utilité de cette conquête: "Voilà pourquoi, Sire, j'ai cru que Votre Majesté pouvait entreprendre l'acquisition de la Corse. L'Angleterre a senti mieux que l'on ne l'a senti en France, l'avantage de cette acquisition, elle a vu qu'en temps de guerre cette île étoit un point essentiel pour le soutien du commerce de la France dans le Levant; elle a prévu que cette possession consolidée procureroit à Votre Majesté le moyen facile de donner la loi à toutes

11 Choiseul (E-F. duc de), *Mémoires*, Chez Buisson, rue Hautefeuille, à Chanteloup et à Paris, 1790. p. 106.

12 Pluchon (P.), *Histoire de la colonisation française*, Editions Arthème Fayard, Paris, 1991. Tome I. p. 477.

les côtes d'Italie; elle a vu que les Marines de France et d'Espagne pourroient former le projet de combattre la Marine d'Angleterre dans l'Océan, et celui de la primer dans la Méditerranée, avec infiniment moins de dépenses, qu'il n'en peut coûter à l'Angleterre pour soutenir Giblaltar et Mahon. Je crois que la Corse peut assurer à Votre Majesté et à l'Espagne cette domination dans la Méditerranée, et que cette île est plus essentielle au Royaume, onéreuse que ne l'auroit été une île en Amérique, très difficile et très coûteuse à défendre en tems de guerre, et qui ne procureroit que des avantages de commerce momentanés; je crois que je puis même avancer que la Corse est plus utile, de toutes manières, à la France, que ne l'était ou ne l'auroit été le Canada.

Les Anglois ont vu, ainsi que moi, Sire, les avantages de la Corse, ils ne s'y font pas opposés, ils n'ont marqué qu'un mécontentement impuissant, parce qu'ils n'avoient pas de système de politique, et que la Corse était sous la domination de Votre Majesté avant qu'ils eussent eu le temps de penser aux moyens de s'y opposer.

La Cour de Vienne n'est pas plus contente que celle de Londres de la possession de la Corse par la France, mais elle n'a rien dit parce que son système de politique l'unit à la France, et la force à ne point s'opposer à ses opérations; de sorte que dans cette occasion, qui n'a fait en France qu'une sensation de désapprobation, nous sommes parvenus à notre but par les deux contraires; l'Angleterre et l'Empire ne se sont pas opposés: l'une parce qu'elle n'avoit pas de système de politique, et l'autre parce qu'il en avait un.¹³

De cette façon la Corse — dont les maîtres s'alternaient constamment pendant son histoire tourmentée — devenait de nouveau la victime de la grande politique.

Naturellement, l'importance de cette île n'était pas comparable à celle de l'Égypte. Nombreux mémoires concernant la conquête de ce pays avaient été présentés à Louis XVI aussi: des rapports 1781 et 1785 au maréchal de Castries, ministre de la Marine, sur le commerce de l'Inde par l'Égypte, le rapport de baron Tott, mémoire de Truguet en 1784, rapports de la mission du vice-amiral Rosily en 1787, mémoire militaire et politique sur l'Égypte par le comte de Saint-Priest en 1789...etc¹⁴. L'Égypte, et même tout l'Orient, séduisait des voyageurs célèbres, qui l'avaient mise à la mode. Surtout les ouvrages de Savary et de Volney suscitaient un vif intérêt envers ce monde étrange. C'est en 1776 que Claude Etienne Savary (1750-1788) est parti pour l'Égypte, et y a passé trois ans. Auteur d'une *Vie de Mahomet*, d'une *Morale de Mahomet* et traducteur de la *Coran*, Savary ne devient célèbre que par ses *Lettres sur l'Égypte*, publiées en 1785. L'Égypte l'a enchanté, il tombe amoureux de l'ancien pays des pharaons, qui n'était point apprécié par ses nouveaux maîtres. Il conclut plusieurs de ses lettres par véritables plaidoyers en faveur d'une expédition qui régènerait l'Égypte. La peinture de Volney¹⁵ sur l'Égypte est complète-

13 Choiseul (E.-F. duc de), *Mémoires*, Chez Buisson, rue Hautefuille, à Chanteloup et à Paris, 1790. pp. 103-105.

14 Poniatowski (M.), *Talleyrand et le Directoire (1796-1800)*, Librairie Académique Perrin, Paris, 1982. p. 433.

15 Volney, Constantin François de Chasseboeuf, comte de: *Philosophe et écrivain français (1757-1820)*. Après des études de droit et de médecin, il se rendit au Proche-Orient et se fit connaître à son retour par son "Voyage

ment différente de celle de Savary. Au lieu du pays des miracles, il nous montre le sort sombre et accablant de l’Égypte. Son ouvrage, *Voyage en Égypte et en Syrie*, fruit de son séjour en ces deux pays de 1783 à 1785, a influencé Bonaparte aussi; ce dernier l’a annoté et s’est acquiert de cette façon une foule de renseignements sur la topographie, le climat et les moeurs du pays. Il y a trouvé aussi la description de l’état politique de ce pays, du despotisme illimité des Mamelouks¹⁶: ”On a pu juger l’état civil des habitants, par leurs divisions en races, en sectes, en conditions, par la nature d’un gouvernement qui ne connaît ni propriété, ni sûreté de personne, et par l’usage d’un pouvoir illimité confié à une soldatesque licencieuse et grossière: enfin l’on peut apprécier la force de ce gouvernement, en résumant son état militaire, la qualité de ses troupes; en observant que dans toute l’Égypte et les frontières il n’y a ni fort, ni redoute, ni artillerie, ni ingénieurs, et que pour la marine, on ne compte que les vingt-huit vaisseaux et cayesses de Suez, armés chacun de quatre pierriers rouillés, et montés par des marins qui ne connaissent pas la boussole.”¹⁷ En outre de son importance historique, ce récit facilitera à Bonaparte d’apprécier les points forts et surtout les défauts de l’ennemi. Il est certain que ces phrases de Volney ne pouvaient échapper à ses yeux vigilants: ”Les Mamelouks ne connaissent rien de notre art militaire, ils n’ont ni uniformes, ni ordonnance, ni formation, ni discipline, ni même de subordination. Leur réunion est un attroupement, leur marche est une cohue, leur combat est un duel, leur guerre est un brigande [...]”¹⁸ L’auteur a attiré aussi l’attention sur le sort déplorable des Égyptiens: ” Là ou le cultivateur ne jouit pas du fruit de ses peines, il ne travaille que par contrainte, et l’agriculture est languissante: là ou il n’y a point de sûreté dans les jouissances, il n’y a point de l’industrie qui les crée, et les arts sont dans l’enfance: là ou les connaissances ne mènent à rien, l’on ne fait rien pour les acquérir, et les esprits sont dans la barbarie. Tel est l’état de l’Égypte[...]”¹⁹. Il signale l’aspect anarchique de cette société: ”Tout ce que l’on voit ou l’on entend, annonce que l’on est dans le pays de l’esclavage et de la tyrannie. On ne parle que de troubles civils, que de misères publiques, que d’extorsions d’argent, que de bastonnades et de meurtres. Nulle sûreté pour la vie et de la propriété.”²⁰ La conclusion finale de Volney, paradoxa-

en Égypte et en Syrie”(1787). Représentant du tiers état, puis secrétaire de l’Assemblée (1790), il rédigea alors son oeuvre le plus célèbre: ”Les Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires” (1791). Emprisonné lors de la Terreur, il fut membre du Comité de l’instruction publique sous le Directoire. Il peut être considéré par ses travaux comme le moraliste et le sociologue du groupe des idéologues.

16 Mamelouks: membres d’un milice qui ont occupé le pouvoir en Égypte de 1250 à 1517. Dès le XIIIe siècle, les mamelouks formaient une milice d’élite au service de la dynastie ayyubide. Ils étaient recruté parmi des esclaves blancs: Slaves, Grecs, Tcherkesses et surtout Turcs. En 1250, ils ont exécuté le dernier sultan ayyubide et ont acquis le pouvoir sur le pays. Ils pouvaient le conserver jusqu’à 1517, quand le sultan ottoman, Sélim Ier détruisait le sultanat mamelouks. Mais les chefs mamelouks, munis du titre de beys, ont conservé les gouvernements des provinces qui constituaient leur sultanat et qui étaient annexés à l’Empire Ottoman. Réduisant peu à peu le pouvoir du pacha nommé par Constantinople, les Mamelouks redevenaient les maîtres de l’Égypte à la fin du XVIIIe siècle.

17 Volney, *Voyage en Égypte et en Syrie*, Editions Mouton et Co, Paris, 1959; p. 145.

18 Ibidem. pp. 105-106.

19 Ibidem; p. 111.

20 Ibidem. p. 112.

lement, est la même que celle de Savary: ce pays misérable, pour l'amour des Egyptiens et surtout pour sauvegarder leur fabuleux passé, est bon à prendre. Bonaparte pouvait prendre ces lignes comme une invitation personnelle: "C'est l'intérêt de ce peuple, sans doute, plus que celui des monuments, qui doit dicter le souhait de voir passer en d'autres mains l'Égypte[...]. Si l'Égypte était possédée par une nation amie des beaux-arts, on y trouverait, pour la connaissance de l'antiquité, des ressources que désormais le reste du monde nous refuse[...]. A la vérité, le delta n'offre plus de ruines bien intéressantes, parce que les habitants ont tout détruit. Mais le Saïd moins peuplé, mais la lisière du désert en ont encore d'intact. On en doit surtout espérer dans les oasis, ces îles séparées du monde par une mer de sable, ou nul voyageur connu n'a pénétré depuis Alexandre. Ces cantons, n'ayant point subi les dévastations des Barbares, ont du conserver leurs monuments, par cela même que leur population a déperî ou s'est anéanti; et ces monuments, enfouis dans le sable, s'y conservent comme un dépôt pour les générations futures. C'est à ce temps, peut-être moins éloigné qu'on ne pense, qu'il faut remettre nos souhaits et notre espoir."²¹

Le projet redécouvert par Talleyrand et Bonaparte

De toute façon, l'idée de la conquête était mise en écart pendant le règne de Louis XVI, et même pendant les premières années de la Révolution Française, dont la préoccupation primordiale n'était que garder, ou plutôt renforcer le rôle de la France en Europe.

C'est seulement vers 1797 que Talleyrand croit habile de reprendre à son compte l'idée de Choiseul, et en même temps le victorieux général de l'armée d'Italie a tourné aussi ses yeux vers cette partie du bassin méditerranéen.

Quelles sont donc les raisons qui ont contribué enfin à la réalisation de cette expansion tellement souhaitée depuis longtemps?

Naturellement, comme au temps de Louis XV, l'Angleterre était l'ennemi irréconciliable de la France et de cette façon l'intérêt d'occuper les territoires égyptiens était le même en 1797 (c'est-à-dire l'Égypte serait une certaine compensation des pertes subies en Amérique et dans les Indes et il s'agissait de l'atteindre à un point vulnérable, à la jonction de l'Afrique et de l'Asie, afin de menacer l'Inde à revers) et les hostilités ouvertes avec "la perfide Albion" semblaient le justifier.

En outre de la volonté de revanche militaire, des raisons économiques pressaient aussi cette extension. Dans le trafic du Levant l'éclipse de la présence française était incontestable. Les tissus britanniques, produits à meilleur marché grâce à la mécanisation de l'industrie textile anglaise, faisaient une concurrence de plus en plus importante aux produits français sur les marchés de l'Asie Mineure et de l'Égypte²². Il est tout à fait évident donc que le souhait des commerçants français a été d'établir la première place du

21 Ibidem. pp. 156-157.

22 Godechot (J.), *La grande nation*, Edition Aubier Montaigne, Paris, 1983. p. 86.

commerce français dans la Méditerranée et y expulser les rivaux anglais. La conquête du Malte répond aussi à cette exigence, en outre elle s'inscrit logiquement dans le cadre de l'extension méditerranéenne. Sans la possession de cette île, il était impossible pour la France de recouvrer dans la Méditerranée le rôle capital. Pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle Malte avait servi d'entrepôt et de relais dans le commerce français du Levant²³. Avant 1789, elle était considérée, dans tout l'Orient méditerranéen, comme une véritable colonie de la France. Cette relation étroite n'est rompue qu'à la suite de la confiscation des biens de l'Ordre en France, et dans les régions occupées de l'Allemagne et de l'Italie. La rupture est devenue plus manifeste en 1797 par l'élection d'un Allemand, le baron Hompesch, à la grande-maîtrise; ce choix n'a montré que l'espoir des chevaliers d'obtenir l'appui de l'Autriche. Talleyrand a attiré l'attention de Bonaparte sur ce danger, dans sa lettre qui date de 23 septembre 1797: "Depuis que Malte s'est donné un grand-maître autrichien M. de Hompesch, le Directoire s'est confirmé dans le soupçon que l'Autriche visait à s'emparer de cette île... Il désire que vous preniez des mesures pour empêcher que Malte ne tombe entre dans ses mains."²⁴ En outre des intérêts propres des commerçants, les milieux économiques, eux aussi, voyaient une occasion intéressante de s'emparer des riches terres agricoles du delta égyptien, comme cela sera le cas trente ans après en Algérie.

Il y avait aussi une motivation déterminant la réalisation de l'expédition: dès la fin de l'année 1797, le Directoire a déjà affirmé un plan d'expansion en Méditerranée. Au célèbre traité de Campo-Formio, Bonaparte — sensible à l'éclipse de la France dans la Méditerranée et désireux y porter remède — a partagé la République de Venise entre l'Autriche, la Cisalpine et la France, qui a reçu des îles Ioniennes: Corfou, Céphalonie, Zante et quelques îlots. Bonaparte les a considérés comme le point de départ d'une extension méditerranéenne plus vaste. En formant avec ces îles trois départements français (Corcyre, Ithaque et mer Egée), la France a établi un contact direct avec l'Empire Ottoman²⁵. De cette manière, la faiblesse de ce dernier devenait plus facile à mesurer et elle a considérablement augmenté le nombre des partisans de l'expansion.

Parmi les raisons qui pressaient l'extension méditerranéenne de la France, on ne doit pas négliger celle qui, du point de vue diplomatique, justifiait l'intervention, ou du moins lui servait de prétexte: la situation désespérée des marchands français en Egypte.

Ils étaient essentiellement Occitans, et en particuliers Provençaux originaires de Marseilles. Cette "nation française" — dont la permanence en Egypte concourait à maintenir l'intérêt des Français pour ce pays — a joué un rôle signifiant dans le grand commerce égyptien, bien que son nombre n'ait pas dépassé deux-cent²⁶. De plus, de tous les Européens, seuls les Italiens et les Français comptaient comme groupes constitués et re-

23 Ibidem. p. 208.

24 Talleyrand (Ch.-M.), *Mémoires*, Tome I. (1754-1807), Librairie Plon, Paris, 1957. p. 283.

25 Godechot (J.), *La grande...* op.cit. p. 86.

26 Brégeon (J.-J.), *L'Egypte française au jour le jour* (1798-1801), Perrin, Paris, 1991. p. 47.

connus. Les Français bénéficiaient aussi de la représentation consulaire²⁷. Pourtant ces privilèges n'ont pas garanti la sécurité des marchands français. Ces négociants, établis à Alexandrie, à Rosette et au Caire, se plaignaient des confiscations, des vexations et des avanies qu'ils subissaient depuis que les beys Mamelouks — Ibrahim et Mourad — exerçaient en Égypte l'autorité soustraite à la Porte. Depuis 1795, les réclamations, les demandes de protection et d'assistance ne cessaient d'arriver à Paris, mais les protestations du Directoire étaient restées sans effet. Le consul de France, Magallon, ne pouvait que suggérer une solution drastique: la conquête du pays²⁸.

L'importance évidente de ces raisons a été reconnue par Talleyrand, qui a bien vu que ces projets coïncidaient avec les rêves de Bonaparte. La question orientale avait été souvent débattue dans les lettres échangées entre le général de l'armée d'Italie et le ministre ex-évêque. Dans l'une de ses lettres à Bonaparte, Talleyrand accepte l'idée du général concernant la nécessité de s'emparer de l'Égypte: "Quant à l'Égypte, vos idées à cet égard sont grandes et d'utilité doit en être sentie... L'Égypte, comme colonie, remplacerait le commerce des Indes, car tout, en matière de commerce, réside dans le temps, et le temps nous donnerait cinq voyages contre trois par la route ordinaire."²⁹

L'une des préoccupations de Talleyrand, dès 1797, était de convaincre le Directoire de l'importance de la colonisation. Dans sa communication à l'Institut, le 3 juillet, il se présentait comme le porte-parole des intérêts et des ambitions colonialistes. Il a commémoré le sens politique perspicace du duc de Choiseul, et c'est probablement ici la première allusion publique à une colonisation de l'Égypte par voie de négociations: "M. le duc de Choiseul, un des hommes de notre siècle qui a eu le plus d'avenir dans l'esprit, qui déjà en 1769 prévoyait la séparation de l'Amérique et de l'Angleterre et craignait le partage de la Pologne, cherchait dès cette époque à préparer par des négociations la cession de l'Égypte à la France, pour se trouver prêt à remplacer par les mêmes productions et par un commerce plus étendu les colonies américaines, le jour ou elles nous échapperaient..."³⁰ Treize jours plus tard, nommé ministre des Relations extérieures, il a inclus tout naturellement l'expédition d'Égypte dans ses projets. Dans son "Rapport au Directoire exécutif sur la question d'Égypte"³¹ de 13 février 1798, en flattant le Directoire, il a précisé pour la première fois son idée fixe: "L'Égypte fut une province de la République romaine, il faut qu'elle le devienne de la République française. La conquête des Romains fut l'époque de la décadence de ce beau pays, la conquête de la France sera celle de la prospérité. Les Romains ravirent l'Égypte à des rois illustres dans les arts, les sciences etc. Les Français l'enlèveront aux plus affreux tyrans qui aient jamais existé. L'ancien

27 Ibidem. p. 46.

28 Godechot (J.), *La grande...* op. cit. p. 86.

29 Talleyrand (Ch.-M.), *Mémoires...* op. cit. p. 283.

30 Talleyrand (Ch.-M.), *Essai sur les avantages à retirer de colonies nouvelles dans les circonstances présents*, le 25 messidor an V (3 juillet 1797), publié dans le *Recueil des mémoires de l'Institut, classe des sciences morales et politiques*, Tome II. première série, 1799. p. 255.

31 Ibidem. p. 288.

gouvernement de la France s'était longtemps nourri le projet de cette conquête, mais il était trop faible pour s'y livrer. Son exécution était réservée au Directoire exécutif, comme le complément de tout ce que la Révolution française a présenté au monde étonné de beau, de grand, d'utile... Le Directoire exécutif doit recourir à la force des armes. Il n'a y que ce moyen d'amener les beys au respect de la République française(...). L'Egypte occupée et fortifiée on fera partir de Suez un corps de quinze mille hommes à destination de l'Inde pour se joindre aux force de Tipou-Sahib³² et chasser les Anglais. Ce plan peut paraître téméraire, mais là-dessus j'ai consulté l'homme qui a le plus longtemps résidé en Egypte et que la Providence semble avoir voulu conserver pour l'avantage de la République, M. Magallon, consul au Caire, et il croit que c'est un des moyens les plus sûrs d'accélérer la perte des ennemis qui nous résistent encore(...)"

Mais au début de l'année 1798, le Directoire hésitait encore: il rêvait de s'attaquer à l'Angleterre même. En finir avec les Anglais par l'invasion de leur île, n'était pas une idée nouvelle. Hoche³³ avait été chargé d'une descente en Irlande, au moment où Bonaparte était envoyé en Italie. Hoche avait perdu un an à organiser cette expédition chimérique. Bonaparte — nommé après le traité de Campo-Formio (le 5 décembre 1797) le commandant en chef de l'armée d'Angleterre — était peu décidé de se risquer dans une telle entreprise, ou Hoche s'était déjà échoué. En février 1798 il est parti inspecter les ports ou devait se concentrer la flotte d'invasion. Bonaparte, après une inspection des côtes de la Manche et sur le rapport de Desaix envoyé en Bretagne, s'est rendu compte de l'impossibilité de ce vaste projet. Pour l'invasion de l'Angleterre, la première condition manquait: une flotte capable de se mesurer avec la flotte anglaise.

Dans son rapport de 23 février 1798 au Directoire, Bonaparte a reconnu qu'un débarquement en Angleterre, dans l'état actuel de la marine française, était irréalisable. Le Directoire devait donc abandonner son plan, et il a accepté enfin, le 5 mars 1798, le projet de l'expédition d'Egypte. Il faut mentionner aussi, que le Directoire, commençant à trouver Bonaparte dangereux à cause de sa popularité naissante, ne voit pas d'un mauvais oeil qu'il aille exercer ses talents au loin³⁴.

32 Le sultan de Mysore, Tipou-Sahib, qui avait eu à se plaindre en 1791 des Anglais, recherchait l'appui des Français pour prendre sa revanche. Il recueillit à Seringapatam les défenseurs de Pondichéry chassés en 1793 par des Anglais, puis appela le Directoire à son secours.

33 Hoche, Lazare Louis: Général français (1768-1797). Entré dans les gardes françaises en 1784, il fut nommé général de division et commandant en chef de l'armée de Moselle (1793). Après un échec devant les troupes de duc de Brunswick à Kaiserslautern (28-30 nov. 1793), il reprit l'offensive, battit les Autrichiens près de Woerth, réoccupa les lignes de Wissembourg, débloqua Landau (28 déc. 1793) et pénétra dans Spire. Dénoncé comme suspect par son rival Pichegru, il fut emprisonné peu après jusqu'à 27 juil. 1794. Ayant repris son commandement, il fut chargé par la Convention thermidorienne de la pacification des régions de l'Ouest, et lutta avec succès contre les émigrés royalistes, débarqués à Quiberon avec l'appui des Britanniques (juin-juil. 1795). Placé à la tête de l'expédition d'Irlande (déc. 1796), il échoua du fait de la tempête. Après la victoire de Neuwied (juil. 1797) il fut nommé ministre de la Guerre (juil. 1797), puis reprit son commandement à la tête de l'armée d'Allemagne, mais mourut peu après.

34 Fargette (G.), *Méhémet Ali, Le fondateur de l'Egypte moderne*, Edition l'Harmattan, Paris, 1996. p. 14.

Les plaintes de tous les Français d'Orient servirent à légitimer l'intervention. Comme le Directoire voulait garder l'amitié de la Sublime Porte, il n'a accentué que la nécessité de châtier les beys révoltés contre l'autorité du Sultan, impuissant à les soumettre. Mais l'idée de punir des Mamelouks révoltés pour soutenir l'autorité du Sultan ottoman tout en s'emparant d'un de ses territoires, était illusoire. A Talleyrand revenait le soin de convaincre la Sublime Porte que l'expédition n'est en rien dirigée contre lui, mais contre les Mamelouks et, indirectement contre l'Angleterre. Afin de faciliter des démarches diplomatiques auprès du gouvernement turque, après la mort du général Aubert-Dubayet, l'ambassadeur français à Constantinople, Talleyrand a posé aussi sa candidature. Bonaparte l'a soutenu, car il estimait que dans une situation si délicate, seul un homme ayant la compétence politique de Talleyrand était apte à accomplir une telle mission³⁵. Mais, Talleyrand restait enfin à Paris, peut-être de crainte d'être évincé, en son absence, des Relations extérieures, ou il n'avait pas beaucoup d'illusions concernant la réaction des Turcs par rapport de la présence française en Égypte.

Restant à Paris, la véritable objectif que poursuivait Talleyrand était de gagner du temps, afin de permettre aux troupes françaises de disposer d'un délai suffisant pour débarquer en Égypte.

Le déroulement de l'expédition

L'expédition d'Égypte a quitté les côtes de France et d'Italie le 19 mai 1798. Seule une poignée d'hommes connaissait la destination exacte des ces immenses flottes. Mais, les journaux se faisaient déjà une idée de tous ces préparatifs. En février 1798, Le Courrier du Directoire a dévoilé le but véritable des troupes françaises: "L'aile gauche de l'armée d'Angleterre s'organise. Sous cette dénomination qui ne trompe personne, sauf peut-être l'opinion publique, se prépare une expédition qui n'est en fait destinée à rien moins qu'à l'Égypte. Convaincu par les démonstrations du général Bonaparte et du ministre de Talleyrand, le Directoire a donné son assentiment à cette opération qui pourrait paraître risquée(...)." ³⁶

Le premier objectif de l'expédition était de s'emparer de l'île de Malte. Bonaparte espérait bien qu'il n'aurait pas à entreprendre un siège en règle: le secrétaire de la légation française à Gênes, Mathieu Poussielgue, qui avait visité Malte en décembre 1797, avait mis dans ses intérêts les chevaliers partisans de la France et des idées révolutionnaires. Il avait constaté aussi, que la population maltaise était hostile à l'Ordre, qui administrait l'île despotiquement. De toute façon, sa mission n'était pas sans succès: le 9 juin, lorsque l'expédition s'est présentée au large de Malte, les dissensions prévues et préparées par Poussielgue, empêchaient toute défense efficace. Le lendemain, le 10 juin, le grand-maître

35 Poniatowski (M.), Talleyrand...op. cit. pp. 453-454.

36 Cité par Caillet (G.), *Le journal de Napoléon*, Editions Denoel, Paris, 1978.

demandait déjà une suspension d'armes, bientôt transformée en capitulation: la ville et les forts de Malte étaient remis à l'armée française, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem renonçait, en faveur de la France, à tout ses droits de souveraineté et de propriété sur l'archipel maltais³⁷. Bonaparte n'y passe qu'une semaine, mais pendant ce temps-là il dicte près de deux cents rapports, il légifère et édicte. Il réorganise tout, les hôpitaux et la religion, la port de la Valette et la garde nationale, les impôts et le costume, la poste et la justice³⁸. Après avoir pourvu l'île de l'administration et après avoir complété ses approvisionnements, Bonaparte a levé ancre le 19 juin. Le 1er juillet, la flotte française, qui, avait miraculeusement échappé aux recherches de l'amiral anglais Nelson, s'est trouvée devant Alexandrie. La ville était prise le même jour. Bonaparte a proclamé que la guerre n'est menée que contre les Mamelouks, et qu'il n'avait aucune intention de lutter contre la Turquie, suzeraine du pays, et contre les fellahs. Mais pour vaincre les Mamelouks, il fallait marcher sur le Caire, leur capital. Le 22 juillet, au pied des Pyramides, les troupes français ont rencontré la cavalerie des Mamelouks. Ces derniers, qui n'avaient jamais été confrontés à une guerre moderne, ont pris la fuite et laissaient tomber la capital aux mains des conquérants.

Dès son arrivée au Caire, Bonaparte se donnait à l'organisation du pays, commencée par la rénovation de l'administration. Mais son travail enthousiaste était brusquement interrompu: le 1er août, l'escadre français était presque entièrement anéantie. Nelson a réussi à découvrir le 31 juillet 1798 la flotte française rassemblée dans la rade d'Aboukir. L'amiral anglais a anéanti en deux jours presque la quasi-totalité des bateaux de l'amiral Brueys. Il s'ensuit que la situation des troupes français devenait périlleuse. La victoire d'Aboukir a emmené d'abord la Turquie, jusqu'alors hésitante, à prendre les armes contre la France, puis, en mars 1799, elle a provoqué la formation de la deuxième coalition. Par surcroît, les relations des français commençaient à détériorer avec les Égyptiens. Mécontente des difficultés administratives qu'on lui imposait et méfiante vis-à-vis des infidèles, la population égyptienne s'est soulevée en octobre 1798. Bien que Bonaparte ait écrasé rapidement ce mouvement, son isolement était effrayante. Privé de sa flotte, menacé par l'attitude des Égyptiens, il a décidé, pour se sortir du piège où il s'est laissé enfermer, d'attaquer la Syrie. De cette manière, il pouvait prévenir aussi une attaque probable de la part de l'Angleterre ou de la Turquie, à partir de leur bases d'Asie mineure. En février 1799, il a fait donc son mouvement en direction de la Syrie. La campagne de Syrie, jusqu'au siège de Saint-Jean-d'Acre, s'est développée de la façon la plus régulière. La troupe française a occupé sans peine El-Arich (20 février), et Gaza (24 février). Le port fortifié de Jaffa s'est défendu mieux, mais les français ont réussi de l'occuper le 7 mars. Le 19 mars Bonaparte se trouvait devant la forteresse de Saint-Jean-d'Acre. Son gouverneur Djezzar-Pacha ("Le Boucher"), l'émigré Phélippeaux et le colonel anglais Douglas la défendaient avec efficacité.

37 Godechot (J.), *La grande...* op. cit. pp. 208-209.

38 Conte (A.), *L'épopée coloniale de la France*, Editions Plon, Paris, 1992. p 107.

Après son ultimatum refusé par le pacha d'Acre, Bonaparte a pris contact avec l'autre seigneur puissant de cette région: le célèbre émir de la Montagne libanaise, Béchir Chéhab³⁹. Le général a exprimé sa volonté de s'allier avec le "chef druze" pour combattre le pacha Djezzar. Il savait donc que Béchir était l'ennemi irréconciliable de Djezzar, qui avait constamment essayé de le déstabiliser et de lui susciter des rivaux. Pourtant la tentative de Bonaparte a été vouée à l'échec. Béchir devait compter avec l'alliance anglo-turque et les réactions des autres puissances européennes. Dans ces conditions, il n'a pas risqué de devenir l'alliée de la France, car son souci principal n'était que garder l'autorité qu'il exerçait sur la Montagne libanaise, sous le contrôle de la Sublime Porte, depuis son accession à l'émirat en 1790. (Il a pourtant réussi à conserver son pouvoir jusqu'en 1840.) Il n'a pas accepté alors l'alliance française, ce qui a contribué aussi à naufrager le grand projet de Napoléon.

En effet, faute de matériel de siège — ses canons transportés par mer étaient enlevés par les Anglais — et la forteresse étant ravitaillée par la flotte anglaise, la petite troupe française se trouvait dans un état déplorable. Après plusieurs assauts sans succès, l'armée française décimée par la peste, devait prendre le chemin de retour vers l'Égypte.

Bonaparte y a confirmé le pouvoir français, après avoir repoussé les Mamelouks qui avaient repris l'offensive sur le Haut-Nil, et rejeté à la mer, le 25 juillet 1799, sur les plages d'Aboukir, une armée turque, aidée par les Anglais, qui y avait débarqué. Mais en ce temps-là, Bonaparte ne songeait qu'à son retour en France, pressé par des journaux l'informant de l'anarchie régnant en France. Jusqu'ici l'expédition d'Égypte lui permettait d'exercer l'autorité absolue, au civil comme au militaire, mais après le désastre d'Aboukir, et la retraite de Syrie, elle allait tourner au désastre⁴⁰. Il se proposait donc de couvrir l'Égypte et de pourvoir à la sûreté de l'expédition, afin qu'on ne puisse lui reprocher de l'abandonner en plein péril. La victoire d'Aboukir achevait de le disculper à cet égard puisqu'il ne quittait l'Égypte qu'après l'avoir mise à l'abri autant qu'il était possible et brisé la puissante attaque des Anglais et des Turques⁴¹.

Le 23 août 1799, il est parti furtivement pour la France, en compagnie de quelques-uns de ses proches (Berthier, Lannes, Murat, Marmont, Monge, Berthollet). Bien sûr la France ignorait les défaites récentes et l'état déplorable des troupes françaises, et acclamait Bonaparte miraculeusement revenu au moment où la République était en péril.⁴²

Le général en chef a laissé le commandement du corps expéditionnaire à son adjoint Kléber⁴³. C'était déjà sous son gouvernement que la population du Caire s'est soulevée à

39 Voir à ce sujet: Malek Chéhab, "Sans l'aide de Béchir, pas de conquête de Constantinople," *Historia*, avril 1998. N.616.

40 Godechot (J.), *Napoléon*, In: Le Mémorial des siècles, établi par Gérard Walter, Editions Albin Michel, Paris, 1969. p. 139.

41 Bainville (J.), *Bonaparte*...op. cit. p. 88.

42 Godechot (J.), *Napoléon*...op. cit. p. 139.

43 Kléber, Jean-Baptiste: Général français (1753-1800). Officier dans l'armée autrichienne, après avoir suivi les cours de l'académie militaire de Munich, il revint en France et exerça la profession d'architect. A la tête d'un bataillon des volontaires alsaciens en 1792, il s'illustra en défendant Mayence et fut nommé général. Il combattit en

nouveau, et Kléber devait prendre des mesures draconiennes pour étouffer l'insurrection. Ce nouveau gouverneur de l'Égypte était fort pessimiste par rapport à la possibilité de garder ce pays. Selon sa conviction, seule la maîtrise des mers peut attacher durablement l'Égypte à la France, et la marine française est incapable de supplanter la Royal Navy en Méditerranée. C'est pour cette raison qu'il ne voyait qu'une seule solution: il a signé, le 24 janvier 1800, avec Sydney Smith⁴⁴ la convention d'El-Arich, qui a stipulé que le corps expéditionnaire devait s'embarquer avec armes et bagages vers la France⁴⁵. Mais le cabinet de Londres refuse de ratifier la convention et les hostilités recommencent cruellement. Malgré ces escarmouches acharnées, Kléber avait le temps de lancer aussi un programme de grands travaux, première amorce du développement économique projeté, programme que reprendra plus tard Méhémet Ali⁴⁶. Mais, le 14 juillet 1800, Kléber a été assassiné par un émissaire des Ottomans. Le général Menou⁴⁷ lui a succédé. "Abdallah Menou" s'était converti à l'Islam, et sa femme était égyptienne: ce qui explique qu'il semblait accepté par la population. Menou voulait intégrer les notables égyptiens dans l'administration: il a confié, sous le contrôle de l'administration militaire française, la gestion quotidienne des affaires aux notables égyptiens, gestion qui, dès lors, échappait aux turcs et aux Mamelouks.

L'activité principale de Menou n'était que la législation. C'était un chef qui s'intéressait aux moindres détails. Il publiait des arrêts et des règlements sur toutes sortes de choses, réformant et organisant, du petit au plus grand, les finances, la justice et l'agriculture, la perception des impôts, les services de santé publique et le contrôle des monnaies⁴⁸. Mais, au milieu de ces travaux, il a tout à fait oublié qu'il se trouvait dans un pays en état de guerre. De plus, il est entré en conflit avec ses propres généraux.

Vendée, remporta la victoire de Savenay. Il se distingua à la bataille de Fleurus (juin 1794) et prit Maastricht (sept. 1794). En 1798, il partit pour l'Égypte avec Bonaparte, fut blessé à Alexandrie, remporta une victoire sur les Turcs au mont Thabor (oc. 1799). Bonaparte quitta l'Égypte, laissant à Kléber le commandement en chef (août 1799); il signa avec les Britanniques la convention d'El-Arich, qui fut rompue, remporta encore sur les Turcs la victoire d'Héliopolis (20 mars), reprit Le Caire en avril, mais fut assassiné.

44 Smith, Sir William Sidney: Amiral anglais (1764-1840). Engagé dans la marine à l'âge de douze ans, Smith est conseiller du roi de Suède en 1790-1792 dans sa guerre contre la Russie avant d'être chargé par Hood d'incendier la flotte française et l'arsenal de Toulon en décembre 1793. Son audace légendaire lui vaut d'être capturé sur la Seine, mais il s'évade de la prison du Temple, part en mission pour Constantinople et joue un rôle décisif lors du siège de Saint-Jean-d'Acre en ravitaillant par mer la forteresse assiégée, forçant Bonaparte à lever le siège et à évacuer la Palestine. Promu contre-amiral en 1805, il navigue en Méditerranée et prend part à l'expédition ratée de Duckworth aux Dardanelles en 1807, peu avant d'escorter la famille royale du Portugal jusqu'au Brésil. Il devient contre-amiral en 1810 et amiral en 1821.

45 Bainville (J.), Bonaparte...op. cit. p. 106.

46 Fargette (G.), Méhémet Ali...op. cit. p. 18.

47 Menou, Jacques François de Boussay, baron de: Général français (1750-1810). Député de la noblesse aux États Généraux en 1789, il se rallia à la Révolution, et combattit en Vendée (1793). Il succéda à Kléber en Égypte (1800) mais ne peut éviter l'abandon du pays (1801). Il fut nommé gouverneur général de la Toscane en 1808, puis de Venise en 1809.

48 Bainville (J.), Bonaparte...op. cit. p. 120.

Le 8 mars 1801, une force anglo-ottomane a débarqué en Égypte (Méhémet Ali fait partie du corps du débarquement turc, ce sera son premier contact avec l'Égypte⁴⁹) afin de débouter les Français. Le Sultan a même y délégué deux personnages de premier plan, son premier ministre, le Grand Vizir, et le Capitan Pacha, pour bien montrer qu'il tient à conserver son autorité sur ce pays.

Après quelques combats peu glorieux, Menou, assiégé dans Alexandrie, devait se résigner à capituler le 30 août 1801.

La particularité de l'expédition

L'expédition de Bonaparte est la seule opération de conquête depuis Choiseul. Événement majeur de l'extension française en Méditerranée, précurseur de l'expédition d'Alger, il faut la classer à part. Ce qui fait la différence entre l'expédition de Bonaparte et celles commencées sous le règne de Louis-Philippe dans la Méditerranée, c'est qu'elle était inspirée par l'esprit des Lumières.⁵⁰

On ne voulait point coloniser violemment l'Égypte. Au contraire, on l'abordait avec curiosité, avec une sorte de respect. L'expédition avait pour but de connaître le passé fabuleux de ce pays — ce pays, qui avait été autrefois à l'avant-garde de la civilisation — et de l'arracher de sa léthargie au sein de l'Empire Ottoman⁵¹. Elle voulait donc rétablir la splendeur déjà effacée de l'Égypte, la régénérer, et en même temps y apporter les idées modernes et le progrès, fruits précieux du siècle des Lumières. En somme, l'expédition ne devait pas revêtir un caractère exclusivement militaire mais avoir aussi pour objet la propagation le "progrès des Lumières", c'est-à-dire celle des Sciences et des Arts.

C'est pourquoi Bonaparte n'est pas parti qu'avec des troupes, mais il était accompagné par nombreux savants et ingénieurs aussi. Il connaissait bien le fonctionnement de la commission des sciences et arts d'Italie, et il a désiré qu'une telle commission accompagne son armée en Égypte. Il a demandé à deux des membres de la commission d'Italie, Monge et Berthollet, ainsi qu'à l'ingénieur Caffarelli Dufalga de recruter les savants qui devaient composer cette commission⁵². Le général en chef se trouvait donc entouré d'une groupe ardente de savants, qu'il réunira dans l'Institut d'Égypte, une de ses grandes pensées. Parmi ces hommes respectables, on peut reconnaître le mathématicien Fourier, le naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire, les deux fondateurs de l'École polytechnique, le géomètre Monge et le chimiste Berthollet, le médecin Desgenettes, l'orientaliste Joubert, le poète Parseval-Grandmaison etc. Rien n'explique donc mieux le caractère original de l'expédition que ce personnel scientifique dont elle était accompagnée.

49 Fargette (G.), Méhémet Ali...op. cit. p. 19.

50 Meyer (J.)-Tarrade (J.)-Rey-Goldzeiguer (A.)-Thobie (J.), *Histoire de la France coloniale dès origines à 1914*, Editions Armand Colin, Paris, 1991.p. 296.

51 Fargette (G.), Méhémet Ali...op. cit. pp. 14-15.

52 Godechot (J.), *La grande...*op. cit. p. 507.



Sur le plan culturel et scientifique, les conséquences de l'expédition sont considérables. La "Description de l'Égypte" que les savants français entreprennent d'établir est une somme de toutes les connaissances accumulées jusqu'alors sur le pays. Cette oeuvre colossale, qui demendera 25 ans d'études avant d'être publiée, marque le début de l'égyptologie. Pour faciliter les relations franco-arabes, les savants ont publié immédiatement un vocabulaire français-arabe, un almanach franco-égyptien. Mais leurs travaux concernaient aussi la médecine, la géographie, l'archéologie. L'Institut a dirigé des travaux sur la peste, la petite vérole. Il a établi un hôpital indigène ainsi qu'une pharmacie centrale. La commission a emmené avec elle une bibliothèque de 500 volumes, et une imprimerie comptant des caractères latins, grecs et arabes. Deux journaux étaient fondés, la "Décade égyptienne" qui rendait compte des travaux de l'Institut, et le "Courrier d'Égypte", qui donnait les nouvelles d'intérêt général. Ces initiatives de l'Institut lui suscitaient la sympathie de quelques Égyptiens cultivés. Jabarti, l'un des témoins de l'occupation française et membre de la bourgeoisie éclairée du Caire, se montrait enthousiaste par rapport à la bibliothèque française: "On avait installé là quantité de livres. Des magasiniers et des employés en assuraient la conservation et les remettaient aux demandeurs. On pouvait consulter ces ouvrages comme on voulait (...). Si quelque musulman se présentait simplement pour voir, les Français le laissaient pénétrer même dans les endroits réservés, ils l'accueillaient avec de bonnes paroles et le sourire, se montrant heureux de sa visite, surtout s'ils découvraient en lui compétence, connaissance et curiosité pour l'étude de sciences. Alors ils lui prodiguaient toute leur sympathie et lui présentaient toutes sortes de livres imprimés avec toutes sortes de gravures et de cartes concernant les villes, les régions, les animaux, les oiseaux et les plantes et ayant trait à l'histoire des Anciens, à la vie des peuples, aux légendes des prophètes qui étaient représentés faisant des miracles et des prodiges au milieu de leurs contemporains. C'était proprement étourdissant ! (...)"⁵³

Sur le plan économique, Bonaparte voulait rajeunir l'Égypte, lui donner les avantages de la civilisation moderne et faire de ce pays une région prospère. Le désastre d'Aboukir ne faisait que renforcer sa conception⁵⁴. Cette défaite obligeait les Français à être industriels, à outiller et à équiper ce pays, puisque l'armée, désormais coupée de la France et ne pouvant plus rien en recevoir, devait vivre désormais par ses propres moyens. On a décidé tout de suite la construction d'arsenaux et salpêtriers, de moulins, de fours, d'hôpitaux. L'Institut menait aussi des études visant à l'utilité immédiate: entretenir les canaux, améliorer l'hydraulique, créer des manufactures etc. Jabarti a commémoré aussi de ces travaux de grande valeur, par rapport aux chantiers: "Il employeront pour ces travaux des personnes compétentes pour la fabrication des routes, qui savaient corriger tout dénivèlement en faisant tasser le terrain par les sabots des chevaux, des mulets et des ânes. Cette formidable besogne fut réalisée dans le minimum de temps. Ils n'exploitaient

53 Jabarti (Abd-al-Rahman-al.-), *Journal...* op. cit. p. 90.

54 Bainville (J.), *Bonaparte...* op. cit. p.45.

personne pour ce travail. Au contraire, ils payaient au-delà du salaire courant et paye était remise dans l'après-midi (...)"⁵⁵

Sur le plan administratif et gouvernemental, le général en chef a laissé un rôle considérable aux Égyptiens. Il gouvernait ce pays en associant les généraux et les fonctionnaires français aux notables locaux, s'appuyant surtout sur les coptes. Il s'efforçait de pratiquer une politique musulmane, de connaître, de comprendre et de respecter la civilisation du pays conquis.⁵⁶ Il a donné l'habitude de consulter le Diwan — un conseil de neuf membres, créée immédiatement après son arrivée au Caire — sur toutes les grandes décisions politiques ou administratives, tandis qu'auparavant ni Turcs ni Mamelouks ne se préoccupaient de prendre l'avis de notables égyptiens qu'ils méprisaient. On peut considérer cette initiative de Bonaparte comme une amorce d'un gouvernement de l'Égypte par ses habitants eux-mêmes⁵⁷. Mais il faut y ajouter aussi, que seulement quelques musulmans devenaient des partisans convaincus des occupants, et il s'agissait des bourgeois éclaircis. La plupart des notables et même des bourgeois étaient hostiles par rapport à la domination des infidèles. Cette hostilité était bien remarquée par Jabarti aussi: "Ce jour, le général Bonaparte convoqua les cheikhs. Lorsqu'ils arriverent au siège de sa résidence, il approcha d'eux tenant des écharpes tricolores qui étaient formées de trois bandes de couleur blanche, rouge et bleu. Il posa une de ces écharpes sur les époules du cheik ..., qui aussitôt la jeta à terre en la refusant. Le cheikh était fort agité, la couleur de son visage en était altérée: il était hors de lui. L'interprète intervint en disant: "Messieurs les cheikhs, vous êtes devenus les amis du général. Lui n'a pas d'autre intention que celle de vous exalter et de vous honorer par cette distinction, qui, en effet, vous signale à la considération de l'armée et de la société et vous donne droit à une place dans le coeur de tous." Les cheikhs répondirent: "Nous ne voulons pas perdre pour cela la considération de Dieu et de nos frères musulmans" (...)"⁵⁸

Bonaparte a essayé donc de se poser en libérateur d'un pays opprimé par les Mamelouks, il multipliait les marques de respect pour l'islam, et même sa politique administrative traduisait le souci d'accepter et d'entretenir les cadres existants ainsi que les notabilités⁵⁹. Jabarti a reconnu lui-aussi que les soldats français ne se comportaient point (naturellement avant le début de la rébellion des habitants du Caire) comme les oppresseurs, comme les nouveaux tyrans du pays: "On les (les soldats français) voyait aller à pied dans les souqs, sans armes, sans manifestation d'hostilité envers les gens, au contraire même, ils plaisantaient avec la population, ils achetaient ce dont ils avaient besoin au plus haut prix.(...) Toutefois, ils n'étaient pas dérangeants."⁶⁰

55 Jabarti (Abd-al-Rahman-al.), *Journal...op. cit. p.89.*

56 Meyer (J.)-Tarrade (J.)-Rey-Goldzeiguer (A.)-Thobie (J.), *Histoire de la...op. cit. p. 297.*

57 Fargette (G.), *Méhémet Ali...op. cit. p. 21.*

58 Jabarti (Abd-al-Rahman-al.), *Journal...op. cit. p. 50.*

59 Martin (J.), *L'empire renaissant (1789-1871)*, Editions Denoel, Paris, 1987. p. 67.

60 Jabarti (Abd-al-Rahman-al.), *Journal...op. cit. p. 38.*

Mais après la défaite d'Aboukir et la nouvelle de la déclaration de guerre de la Turquie, les théologiens d'El-Azhar ont commencé à prêcher la rébellion, et la population de la ville s'est soulevée. Il faut souligner que malgré toutes les précautions prises, les Français n'avaient pu éviter de heurter des usages, de déranger beaucoup de gens dans leurs habitudes et même de léser des intérêts⁶¹. Bonaparte devait donc se rendre compte que la domination française était ressentie par la pluparte des Égyptiens comme un assujettissement à la loi des infidèles. Certaines mesures, prises effectivement par l'autorité française pour le bien général, causaient une profonde irritation parmi des indigènes. Telles étaient, trop souvent, les mesures sanitaires. Lorsque l'autorité française voulait déplacer un cimetière par crainte de la peste, la population a crié à la profanation⁶². Les mesures de sécurité, très importantes pour les Français, provoquaient aussi des bouleversements. On avait fait enlever les portes séculaires qui fermaient les rues la nuit et obligé chaque propriétaires à éclairer sa maison. De plus, l'administration française, trop méticuleuse, n'était pas non plus sans causer du mécontentement. Il était bien pratique, pour garantir les propriétés contre les usurpations, d'exiger la production des titres. Mais souvent l'occupant n'en avait pas ou ne tenait pas à dire l'origine de sa possession. Même Jabarti, lui-aussi, ne pouvait pas cacher son hostilité par rapport à cette mesure: "C'était alors une affaire inextricable. Et en effet, si les gens étaient bien possesseurs de leurs bien soit par transaction soit par voie d'héritage ou toute autre voie, avec preuve récente ou ancienne ou avec des preuves remontant à leurs ancêtres ou à leurs légataires, quand on leurs demandait des justifications, ils pouvaient difficilement les fournir soit par suite de décès ou de déplacement (à cause des voyages), soit par suite d'une défection, toujours possible des témoins. (En conséquence), leurs preuves n'étaient pas acceptables."⁶³

Mais, en dépit de ces hostilités, et même de l'échec militaire et colonial, l'expédition d'Égypte en effet n'était pas vaine. Les relations franco-égyptiennes n'étaient pas rompu avec la capitulation française. Les experts français restés ou revenus plus tard au service de l'Égypte (sous le règne de Méhémet Ali), pour mettre en valeur le pays, étaient nombreux. Le colonel Sève, devenu Soliman Pacha, réorganisera l'armée, Clot Bey repensera la problème de la Santé, Linant de Bellefort orchestera les Travaux Publics⁶⁴.

Du point de vue des Égyptiens, la conséquence la plus importante de l'expédition a été la prise de conscience de leur nationalité. Les Français ont réveillé une nation endormie, et jusqu'alors étouffée par les Turcs et les Mamelouks.⁶⁵ Les Égyptiens ont vu leurs maîtres traditionnels tout puissants, battus par les Européens chrétiens. Ils constatent donc que la domination ottomane n'est pas éternelle, alors qu'ils s'y étaient résignés depuis trois siècles. On a déjà mentionné la volonté de Bonaparte d'intégrer les notables

61 Bainville (J.), Bonaparte...op. cit. p. 60.

62 Ibidem. p. 60.

63 Jabarti (Abd-al-Rahman-al.), Journal...op. cit. p. 58.

64 Fargette (G.), Méhémet Ali...op. cit. p. 20.

65 Ibidem. p. 20.

et les bourgeois aisés dans les cadres administratives et gouvernementales. Ayant ainsi connu grâce aux Français les réalités du pouvoir, ces mêmes notables seront prêts, le moment venu, à aider Méhémet Ali dans sa lutte contre les étrangers qui détenaient l'autorité avant le départ de Bonaparte. Sur le plan diplomatique, l'Égypte réapparaît sur le scène mondiale et ne sera plus considérée au XIX^e siècle pour une simple dépendance de l'Empire ottoman. Le monde se rend compte aussi sa valeur stratégique, qu'elle occupe sur la route des Indes et au Moyen-Orient.

En effet, en outre qu'elle a contribué à la naissance de la légende napoléonienne et marqué les volontés d'expansion française dans la Méditerranée, l'expédition signale une nouvelle étape dans l'histoire de l'Égypte. Le choc psychologique causé par l'expédition française engendrera, par ses diverses conséquences, une situation en Égypte qui permettra à un homme exceptionnel de prendre le pouvoir. Le réveil brutal de la conscience nationale, l'éclipse indéniable du pouvoir ottoman, induisent le besoin par l'Égypte de se donner un chef qu'elle a choisi⁶⁶. Cet homme providentiel n'a été que Méhémet Ali, albanais d'origine et nullement Égyptien. Mais peu importe, si un Corse, ennemi irréconciliable de la France jusqu'à l'âge de vingt ans, pouvait devenir l'Empereur des Français, sous le nom Napoléon I^{er}.

66 Ibidem. p. 20.

BIBLIOGRAPHIE

- Bainville, Jacques: *Bonaparte en Égypte*, Paris, Éditions Balland, 1997
- Bénoist-Méchin, Jacques: *Bonaparte en Égypte ou rêve inassouvi (1797-1801)*, Paris, Éditions Perrin, 1978
- Bénoist-Méchin, Jacques: *Le secret de l'aventure égyptienne*, in Collection Génies et Réalités, Napoléon, Paris, Éditions Hachette, 1961
- Brégeon, Jean-Joel: *L'Égypte française au jour le jour (1798-1801)*, Paris, Éditions Perrin, 1991
- Burke, Peter: *Louis XIV, Les stratégies de la gloire*, Paris, Éditions du Seuil, 1995
- Caillet, Gérard: *Le journal de Napoléon*, Paris, Éditions Denoel, 1978
- Choiseul, Etienne, duc de: *Mémoires*, Chez Buisson, rue Hautefeuille, à Chanteloup et à Paris, 1790.
- Conte, Arthur: *L'épopée coloniale de la France*, Editions Plon, Paris, 1992.
- Cornevin, Robert et Marianne: *La France et les Français d'autre-mer*, Editions Tallandier, Paris, 1990.
- Denon, Vivant — Jabarti, Abd-al-Rahman-al.: *Sur l'expédition de Bonaparte en Égypte*, Témoignages croisés et commentés par Mahmoud Hussein, Editions Babel, 1998.
- Fargette, Guy: *Méhémet Ali, Le fondateur de l'Égypte moderne*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1996.
- Fay, Bernard: *L'aventure coloniale*, Editions Académique Perrin, Paris, 1962.
- Godechot, Jacques: *La grande nation*, Paris, Éditions Aubier Montaigne, 1983.
- Godechot, Jacques: *Napoléon*, in Le Mémorial des siècles, établi par Gérard Walter, Paris, Éditions Albin Michel, 1969.
- Chéhab, Malek: *Sans l'aide de Béchir, pas de conquête de Constantinople*, In: *Historia*, avril 1998, N. 616, pp. 52-56.
- Jabarti, Abd-al-Rahman al-: *Journal d'un notable du Caire durant l'expédition française (1798-1801)*, Paris, Éditions Albin Michel, 1979.
- Martin, Jean: *L'Empire renaissant (1789-1871)*, Editions Denoel, Paris, 1987.
- Meyer, Jean - Tarrade, Jean - Rey-Goldzeiguer, Anne - Thobie, Jacques: *Histoire de la France coloniale dès origines à 1914*, Editions Armand Colin, Paris, 1991.
- Pluchon, Pierre: *Histoire de la colonisation française*, Tome I. Editions Arthème Fayard, Paris. 1991.

Poniatowski, Michel: *Talleyrand et le Directoire (1769-1800)*, Librairie Académique Perrin, Paris, 1982.

Rain, Pierre: *La diplomatie française de Mirabeau à Bonaparte*, Librairie Plon, Paris, 1950.

Talleyrand, Charles-Maurice: *Mémoires*, Tome I. (1754-1807), Librairie Plon, Paris, 1957.

Tulard, Jean: *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Editions Fayard, Paris, 1987.

Volney: *Voyage en Égypte et en Syrie*, Editions Mouton et Co, Paris, 1959.